

« L'hymne national du Cameroun. Un chant-poème à décolonialiser et à réécrire » (2009) de Thomas Théophile NUG BISSOHONG

Scholastique Bilaure NGOUMGANG TAHADOUM

(Docteure, Département de Philosophie-Psychologie-Sociologie, Université de Dschang-Cameroun)

I. Note

« L'hymne national du Cameroun, un chant-poème à décolonialiser et à réécrire ». Tel est le titre de l'ouvrage publié en 2009 par Thomas Théophile Nug Bissohong. Ce dernier est alors enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Douala, spécialiste et critique de la littérature africaine. Dès les premières lignes, Monsieur Jacques Fame Ndongu, qui signe la préface, dit de l'auteur qu'il décrypte non seulement l'armature interne mais aussi la vision du monde inhérente à cette œuvre de création et d'imagination qui sert de socle emblématique au patriotisme Camerounais.

D'un bout à l'autre, les 94 pages qui composent le texte, sont le déploiement d'une lecture analytique des deux hymnes avec des grilles de lecture différentes de celles de ses prédécesseurs notamment sur fond colonialiste et afro-centriste. Il montre qu'au Cameroun, il existe deux hymnes juxtaposés en Anglais et en Français qui n'ont en commun qu'un seul ver. Pour mieux étayer ses propos, Thomas Théophile Nug Bissohong publie en annexe une série de plusieurs traductions de ces deux hymnes emblématiques en des versions différentes. (Voir l'illustration ci-dessous).

Ô Cameroun, berceau de nos ancêtres,
Va debout et jaloux de ta liberté.
Comme un soleil ton drapeau fier doit être
Un symbole ardent de foi et d'unité.
Que tous tes enfants du nord au sud,
de l'est à l'ouest soient tout amour,
Te servir que ce soit leur seul but,
Pour remplir leur devoir toujours.

Version anglaise

O Cameroon, Thou Cradle of our Fathers,
Holy shrine where in our midst they now repose,
Their tears and blood and sweat thy soil did
water,
On thy hills and valleys once their tillage rose.
Dear Fatherland, thy worth no tongue can tell!
How can we ever pay thy due?
Thy welfare we will win in toil and love and
peace,
Will be to thy name ever true!

Traduction anglaise
correcte



Traduction
française correcte



O Cameroon cradle of our ancestors,
Go, upright and jealous of your
freedom.

As the sun, let your flag be proud,
A symbol of ardent faith and unity,
May all your children, from North to
South

From East to West, live in love!
May serving you be their sole
purpose

O Cameroun, toi Berceau de nos Pères,
Sanctuaire saint où au milieu de nous ils reposent
maintenant,
Leurs larmes de sang et leur sueur arrosèrent le sol,
Sur tes collines et vallées s'étaient leurs sillons.
Chère patrie, ta valeur qu'aucune langue ne peut dire !
Comment pouvons-nous jamais payer votre dû?
Ton bien-être nous gagnerons dans le labeur et l'amour
et la paix,
Digne de ton nom nous serons à jamais

*Chère patrie, Terre chérie
Tu es notre seul et vrai bonheur
Notre joie et notre vie
À toi l'amour et le grand honneur*

C'est donc dire explicitement qu'au Cameroun coexistent deux hymnes nationaux, celui d'essence francophone qui est le chant de ralliement composé en 1928, puis adopté en 1957 avant la proclamation de l'indépendance. Il est légèrement modifié en 1970 afin qu'en soit expurgé des termes à connotation colonialiste en l'occurrence, les termes « barbarie et sauvagerie ». L'autre texte, écrit par Bernard Folonau moment de la réunification en 1961 et reconnu en 1978, est d'inspiration anglophone. Plus précisément, cet opuscule de 94 pages jette un pavé dans la mare en attirant l'attention sur une réalité étonnement ignorée de la mémoire collective camerounaise : les personnes d'expression française et celles d'expression anglaise ne chantent pas le même hymne. Ce qui pose le problème de l'unité effective du Cameroun : ils chantent des versions de l'hymne national qui n'expriment pas la même vision du monde. Ce déficit unitaire est au fondement du marasme général qui a gagné les régions anglophones aujourd'hui : des violences aux déplacements massifs, la crise contemporaine dite « anglophone », s'installe dans la durée, mettant en cause l'unité du Cameroun, pourtant inscrite dans la Constitution et considérée comme un facteur de force et de richesse socioculturelle. Ce texte de Théophile Nug Bissohong bien que récent, permet de comprendre bien de problèmes sociopolitiques au Cameroun. Elle est révélatrice de l'enracinement profond de cette querelle ethnolinguistique camerounaise.

En plus d'une préface bâtie sur des faits historiques et d'une introduction bâtie sur des faits littéraires, le livre comporte quatre parties, représentant autant d'arguments de l'auteur repartis ainsi qu'il suit : *Dans le giron d'un nationalisme en tutelle* (pp. 31-38) ; *À la lumière d'Anatole France* (pp. 39-46) ; *Une écriture étrangement idolâtrique* (pp. 47-69) ; *Stérilité de l'intertexte idéologique te critique* (pp. 61-69).

Le premier argument, démontre qu'un ancrage tutélaire gouverne le chant de ralliement d'inspiration francophone ; une tutelle réductrice de la marge de liberté et de pureté des co-auteurs. Aux yeux de Théophile Nug, un mimétisme parnassien, ou mieux, une écriture poétique profane traverse toute l'œuvre. Ceci manifeste la « dimension exclusivement francophile » d'une œuvre pourtant vouée à éveiller, à nourrir, à éclairer et à illustrer le patriotisme de tous les camerounais.

Le deuxième argument expose de manière analytique le style poétique des étudiants de l'école normale de Fulassi : « 8 phrases, 128 mots, 578 caractères [...] des rimes croisées ABAB[...] le texte présente une structure communicationnelle où le 'je' de l'auteur s'adresse à un 'tu' qui est la patrie personnifiée ». Cette analyse suppose que le style littéraire qui gouverne ce chant de ralliement est l'inspiration française. Là encore, le ciment patriotique reste dans le giron d'un nationalisme en tutelle.

Le troisième argument vient renchérir en démontrant que cette écriture de l'hymne national est étrangement idolâtrique. Le chant-poème adopté en 1957 était également d'inspiration religieuse. Les deux traditions, culturelle camerounaise et judéo-chrétienne occidentale, avaient influencés les héros à l'origine de ce chant-symbole ; le référent judéo-chrétiens étant présent dans le préambule de la constitution du Cameroun. Le littéraire Théophile Nug Bissohong propose de se détourner de ce penchant europhile. Il suggère, à cet effet, une voix/voie salutaire capable de nourrir significativement les camerounais. Cet hymne national devrait tirer ses structures profondes de l'esthétique négro-africaine qui privilégie l'expression du genre littéraire oral et un discours dont la culturalité est religieuse, en tant que cet hymne sera désormais une prière-chantée.

Le quatrième argument démontre qu'il y a une intertextualité qui caractérise ce chant de ralliement de 1957. L'intertextualité supposant la présence effective d'un texte dans un autre texte. Pour déceler ce trait caractéristique, l'auteur se réfère aux œuvres précédentes : « *Ô Cameroun berceau de nos ancêtres !, Ô Belgique !, puis Ô Canada !* ». Cela suppose qu'il y a une hymnologie occidentale qui gouverne ce texte.

L'écrivain africain d'expression française, en prenant la décision d'écrire, est nécessairement confronté à l'ambiguïté de ses acquis.

II. Entre Rime et idéologie politique : un chant politique sans ancrage géo-identitaire

Tout en étant un tissu de nœuds paralysant qu'il faut défaire, le livre montre que les camerounais vivent un malaise depuis 1957, date de signature du décret de d'adoption du chant des élèves de l'école Normale de Fulassi. Cette thématique est d'autant plus poignante chez l'auteur qu'il se pose une question essentielle : « Un décret peut-il conférer le sacré d'un texte » ? L'analyse de l'auteur démontre que le Cameroun est dans une cacophonie d'incantations qui doit interpeller la conscience collective. Il suscite une remise en cause des fondements du patriotisme camerounais, ou mieux, du liant patriotique camerounais de même qu'il explore le risque le plus grave qui est celui de la banalisation du socle de notre patriotisme.

À ses yeux, il est indéniable que la dynamique qui s'en dégage est porteuse d'un certain souffle patriotique par le fait même qu'il est pensé en contexte d'occupation, mais surtout de reconfiguration des repères culturels. Cependant, les camerounais ont été des victimes consentantes.

Cette réflexion est forte originale non seulement par sa démarche perçue du point de vue littéraire comme « un décryptage esthétique-idéologique » et du point de vue philosophique comme relevant du « comparatisme en politique ». Cette réflexion est également originale de par son enjeu sociopolitique pour le Cameroun en cette première moitié du 21^{ème} siècle, cette analyse est une contribution remarquable d'une part, pour la saisie du contexte, du sens et des implications idéologiques de l'hymne patriotique et, surtout, pour sa remise au goût du jour d'un hymne qui est encore loin d'être le propriété symbolique des camerounais. Cette réflexion offre donc la possibilité concrète au Cameroun de passer du statut « d'objet politique » à celui de « sujet politique ».